

Guide d'accompagnement
pour intervenants et intervenantes
en milieu scolaire et communautaire



BEAUX MENSONGES

Table des matières

Introduction.....	2
Présentation de Beaux mensonges.....	3
Objectifs de la campagne.....	3
Public cible.....	3
Remerciement des partenaires et bailleurs de fonds.....	3
Le site.....	4
Se déplacer dans l'environnement.....	4
Avant la session.....	4
Modèle de plan pour la séance.....	5
1. Présenter les animateurs ou animatrices.....	5
2. Introduire le sujet.....	6
3. Faire un jeu interactif.....	6
4. Expliquer le processus de recrutement.....	7
5. Donner des pistes pour chercher de l'aide.....	8
6. Donner des astuces de prévention.....	9
7. Procéder à une période de questions puis clore.....	11
Accueillir un dévoilement.....	11
Langage à préconiser.....	11
Le devoir de signaler.....	11
Ressources pour l'élève.....	12
Ressources pour l'animateur ou l'animatrice.....	12
À éviter.....	12
Faire peur aux jeunes.....	12
Avoir une approche répressive.....	12
Prendre un ou une élève comme exemple.....	12
Faire de la modération du ton (« tone policing »).....	13
Rabaisser ou blâmer les victimes.....	13
À préconiser.....	13
Favoriser l'inclusion et la bienveillance.....	13
Expliquer les relations saines vs les relations violentes.....	13
Être à l'affût des signes avertisseurs chez les jeunes.....	13
Conclusion.....	14

BEAUX MENSONGES

Introduction

Action ontarienne contre la violence faite aux femmes (Action ontarienne) travaille à la prévention et à la sensibilisation du public aux réalités et enjeux de la violence faite aux femmes sous toutes ses formes. La campagne de sensibilisation Beaux mensonges vise l'éducation et la prise de conscience des jeunes de 13 à 19 ans sur le phénomène de l'exploitation sexuelle, ce qui inclut la traite à des fins d'exploitation sexuelle. La campagne aborde le thème d'exploitation sexuelle dans son ensemble dans le but d'encourager une meilleure compréhension de l'ampleur du problème et ses différentes formes.

Ce guide accompagnateur est destiné aux intervenants et intervenantes en milieu scolaire et communautaire afin de les orienter dans la présentation de la campagne Beaux mensonges et de les outiller pour aborder le sujet de l'exploitation sexuelle avec les jeunes. Afin de présenter correctement cette campagne, il est important de s'allier avec une intervenante en violence basée sur le genre qui pourra faire part de son expertise. Les membres du réseau d'Action ontarienne emploient des spécialistes francophones dans diverses parties de l'Ontario. Si ce service n'est pas offert dans votre région, informez-vous auprès de centres de services sociaux ou de santé communautaire.

Action ontarienne a tenté d'illustrer une diversité de victimes et survivantes dans les anecdotes, histoires et scénarios tout en tenant compte que chaque récit de vie est unique. Sur l'échelle de la violence basée sur le genre, l'exploitation sexuelle est la forme la moins spécifiquement genrée. Par exemple, 91 % des victimes d'extorsion sexuelle en ligne sont des garçons. Beaux mensonges favorise une approche féministe intersectionnelle, c'est-à-dire une perspective qui tient compte des dynamiques de pouvoir et des inégalités que vit chaque individu, ainsi que la façon que différentes oppressions telles que le racisme, le colonialisme, le capacitisme, le classisme et la transphobie, pour en nommer quelques-uns, se croisent pour créer un vécu unique et complexe.

Pourquoi s'allier avec une experte en violence basée sur le genre?

- Approche féministe
- Approche informée par le traumatisme
- Capacité d'intervenir et d'aiguiller au besoin
- Expertise inégalée des intervenantes dans le secteur
- Prévention du traumatisme vicariant chez les animateurs et animatrices non expertes

Présentation de BEAUX MENSONGES

Objectifs de la campagne

- Sensibiliser les jeunes de 13 à 19 ans aux réalités de l'exploitation sexuelle et les outiller pour plus facilement identifier une situation d'exploitation sexuelle chez soi ou chez un ou une camarade.
- Promouvoir un esprit critique chez les jeunes et encourager l'auto-analyse de leurs propres relations. Les amener à s'interroger sur leurs choix et leurs intentions et à évaluer les risques liés à ceux-ci.
- Offrir un outil aux éducateurs et éducatrices et intervenants et intervenantes communautaires et scolaires pour aborder l'exploitation sexuelle.

Public cible

Le site Web de la campagne indique que l'âge moyen d'une fille victime d'exploitation sexuelle est de 14,7 ans et qu'une adolescente sur sept dit avoir reçu des avances sexuelles non désirées sur Internet. Même si les filles mineures et jeunes adultes sont les plus à risque de devenir victimes d'exploitation sexuelle, aucun jeune n'est à l'abri. Ces constats soulignent notamment un besoin fondamental d'adopter des mesures de prévention qui visent directement les jeunes du palier secondaire de tous les milieux.

Remerciement des partenaires et bailleurs de fonds

Cette campagne et ce guide d'accompagnement ont été développés par Action ontarienne en collaboration avec de nombreux partenaires communautaires dont Parents partenaires en éducation (PPE), la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne et les Services à la famille catholiques de Durham. Action ontarienne remercie aussi le ministère de l'Éducation de l'Ontario pour le financement de ce projet.

BEAUX
MENSONGES



Le site

Se déplacer dans l'environnement

Une fois sur le site, vous vous retrouverez dans le bureau de l'investigatrice. Pour explorer le bureau, faites glisser l'image à l'aide de votre souris ou de votre doigt. En cliquant sur les +, vous pourrez en apprendre davantage sur ses enquêtes. Vous trouverez aussi de l'information écrite, des vidéos, des capsules audio et du matériel à partager et à imprimer.



Avant la session

Avant d'animer une séance ou un atelier sur l'exploitation sexuelle, il est important de considérer la nature sensible du sujet. Plusieurs jeunes n'auront jamais eu de telles conversations et certains et certaines peuvent même avoir vécu de l'exploitation sexuelle ou de la violence. Avant de débiter, il est nécessaire d'avertir les jeunes que le contenu de la campagne peut susciter des émotions fortes et que dans ces moments ils et elles peuvent se retirer du groupe, contacter la ligne de soutien [Jeunesse J'écoute](#) ou [Fem'aide](#) (pour les jeunes de 16 ans et plus), ou parler à un ou une adulte de confiance. Il est important de parler de ces ressources avant même de rencontrer les jeunes.

Lors de la préparation, il faudra développer un plan en cas de dévoilement ou si une intervention est requise. Ce plan devrait inclure des ressources accessibles aux jeunes. Par exemple, uniquement offrir les lignes de soutien quand les élèves n'ont pas accès à leur appareil téléphonique pendant et après la séance serait insuffisant. Le plan devrait tenir compte des limitations et du contexte du groupe.

Pour mieux répondre aux besoins du groupe, il est préférable d'animer la séance en collaboration avec une autre personne pour qu'une des deux puisse intervenir au besoin pour éviter les interruptions. Il est suggéré d'avertir toutes collègues qualifiées en intervention individuelle de la tenue et du moment de la séance. Comme mentionné plus haut, s'allier avec une experte en violence basée sur le genre ou une travailleuse sociale du milieu scolaire qui pourra intervenir sur place est recommandé.


Il est aussi important que le groupe ou la classe s'engage à respecter certaines règles pour que chacun et chacune se sente à l'aise de faire un partage ou parler librement. Créer une entente avec le groupe permet de créer un climat de confiance et de sécurité dans la salle et responsabilise les jeunes envers leurs pairs. Pour améliorer le respect de l'entente, il est favorable d'impliquer les jeunes en leur demandant d'établir leurs propres règles. Un mécanisme d'intervention et d'appui doit être mis en place dans le cas d'un bris de confidentialité (par exemple le retrait d'une personne du groupe ou une rencontre avec une travailleuse sociale). L'entente pourrait tenir compte de la politique du groupe sur l'utilisation du téléphone cellulaire et le droit de parole. Si vous êtes en milieu scolaire, assurez-vous de vérifier la politique du conseil avant d'animer une séance avec des jeunes.

Dans la mesure du possible, visez des séances avec des groupes de 5 à 12 jeunes. Plus le groupe est nombreux, plus il devient difficile de bâtir un lien de confiance et de créer un climat sécuritaire. Finalement, si le groupe auquel vous vous adressez est unisexe, adaptez votre langage et vos exemples conséquemment.

Modèle de plan pour la séance

1. Présenter les animateurs ou animatrices

Chaque session devrait débiter par l'avertissement, les ressources de soutien disponibles et l'entente du groupe. Informez les jeunes des consignes pour quitter la salle ou avoir un moment de détente, et nommez des personnes. Une fois l'entente conclue, demandez aux jeunes d'expliquer leurs suggestions, et ensuite répétez l'importance de respecter cet engagement. Par exemple, l'importance de faire preuve de sérieux et de respect et de ne pas répéter ce qui sera divulgué. Si vous planifiez plusieurs séances, refaites cette étape chaque fois.



Bonne
séance!

2. Introduire le sujet

L'exploitation sexuelle est un acte qui profite du corps et/ou de la sexualité d'une personne dans le but d'en tirer un avantage, qu'il soit social, politique, économique ou autre. Une personne est victime d'exploitation sexuelle lorsqu'elle n'est pas **consentante** aux actes qu'elle fait, ne retient pas le contrôle sur l'utilisation de sa sexualité, de son image et/ou de son corps, ou n'est pas la bénéficiaire principale des avantages retenus.

Lorsqu'on parle de consentement, il importe de considérer ces trois éléments :

1. Le consentement est direct et libre : c'est un choix personnel et non manipulé;
2. La personne a la capacité de donner son consentement de façon claire et éclairée (exemple : une personne intoxiquée ou inconsciente ne peut pas consentir à une relation sexuelle);
3. La personne a l'âge requis par la loi pour donner son consentement.

Consentir, c'est accepter de son plein gré, sans force et sans contrainte, de se livrer à une pratique ou à une relation sexuelle et l'exprimer par des mots, ou par des gestes. Le consentement peut être révoqué à tout moment.

3. Faire un jeu interactif

Est-ce que c'est de l'exploitation sexuelle?

SCÉNARIO 1 : Un coach de basket-ball offre le titre de capitaine de l'équipe à une membre de l'équipe en échange de faveurs sexuelles.

Analyse : Selon la loi au Canada, une mineure ne peut sous aucun contexte consentir à une relation intime avec une personne adulte en position de pouvoir. Ainsi, il s'agit d'une agression à caractère sexuel. Toutefois, puisque l'agresseur ne retient aucun avantage social, politique, ou économique à son acte, il ne s'agit pas d'exploitation sexuelle.

SCÉNARIO 2 : Un ado envoie une photo de son pénis à un garçon qu'il fréquente. Deux jours après leur rupture, il voit que sa photo a été publiée sur un site pornographique et son ex garde les profits.

Analyse : On appelle ce comportement « *revenge porn* », et c'est du cyberharcèlement et de l'exploitation sexuelle puisqu'il se sert de la sexualité de son ancien copain pour en tirer un gain financier. Puisque la victime est un adolescent, l'agresseur peut être accusé de possession et de distribution de pornographie juvénile.

L'âge légal de consentement

L'âge de consentement est l'âge auquel une personne peut légalement donner son consentement à des activités sexuelles. Si l'âge légal n'est pas respecté, tout contact sexuel devient une agression sexuelle. À moins de 12 ans, une personne ne peut pas consentir à avoir des relations sexuelles.

- Une personne de 12 ou 13 ans peut avoir des relations sexuelles avec une personne qui a 2 ans de plus qu'elle.

- Une personne de 14 ou 15 ans peut avoir des relations sexuelles avec une personne qui a 5 ans de plus qu'elle.

- Aucune personne de moins de 18 ans ne peut consentir à une relation sexuelle avec une personne en situation de confiance ou d'autorité, comme une personne travaillant dans une école ou dans des camps.

SCÉNARIO 3 : Un homme offre à un jeune itinérant de lui donner un endroit où rester et de la nourriture en échange de sa participation dans des tournages de pornographie.

Analyse : Ce jeune vit de l'exploitation sexuelle puisqu'il est obligé d'offrir un service sexuel en échange des nécessités de la vie.

SCÉNARIO 4 : Une fille qui publie sur OnlyFans doit remettre tous ses profits à son chum.

Analyse : C'est de l'exploitation sexuelle puisque son chum profite et retire un gain financier de ses actes; il exerce un contrôle sur elle et sa sexualité.

SCÉNARIO 5 : Un homme a vu sa colocataire tromper son copain. Il lui dit qu'elle doit poser des gestes sexuels sur lui, autrement il va la dénoncer à son copain.

Analyse : Comme le premier scénario, il s'agit ici de coercition, mais pas d'exploitation sexuelle.

SCÉNARIO 6 : Une fille dit à son amie que si elle ne l'invite pas à sa fête, elle va dire à ses parents qu'elle communique avec un gars plus âgé.

Analyse : C'est une menace pour obtenir une invitation à sa fête, mais ce n'est pas de l'exploitation sexuelle.

4. Expliquer le processus de recrutement

Malgré le fait qu'aucun cas d'exploitation sexuelle n'est identique, les exploiteurs et exploiteuses partagent plusieurs ressemblances. Par exemple, ils et elles ont l'habitude de sélectionner une ou des victimes ayant des tendances qui vont leur servir. Ces personnes démontrent généralement des facteurs de vulnérabilité à la fois systémique (p. ex. précarité financière, racialisation ou origine autochtone, diversité de genre) et personnelle (p. ex. faible estime de soi, besoin de validation accru). Pour cibler des victimes, plusieurs recruteurs et recruteuses consultent les réseaux sociaux et des applications de rencontre. D'autres se positionnent plutôt dans un rôle où ce contact est intrinsèque, par exemple un proche de la famille, un entraîneur, ou un ou une partenaire.

Après coup, la personne recruteuse passera à la prochaine étape et tentera de développer un lien de confiance et/ou de dépendance avec la victime. Elle va y arriver en lui offrant ce qu'elle recherche, par exemple une écoute active, l'amour, de l'attention, des cadeaux, etc. Lorsqu'elle aura créé un lien de confiance et se sera munie d'informations personnelles, elle peut utiliser des tactiques de manipulation pour gagner son silence et justifier ses abus et la désensibiliser en posant des gestes qui poussent ses limites personnelles. Le déséquilibre de pouvoir entre la personne recruteuse et la victime est amplifié par le silence imposé sur la victime et le sentiment de honte que la société assigne aux victimes de violence. Cela dit, il faut noter que le déséquilibre de pouvoir peut s'inscrire dans une structure plus complexe où la personne recruteuse est, elle aussi, victime d'exploitation sexuelle : c'est souvent le cas pour les recruteuses. Sa participation au processus de recrutement peut être imposée de façon directe ou coercitive.

Comment reconnaître les signes

On reconnaît l'exploitation sexuelle par l'utilisation de la sexualité d'une personne pour obtenir un gain personnel ou financier. L'abus d'un état de vulnérabilité et des tactiques de manipulation en font souvent partie. La manipulation psychologique et mentale est commune dans le processus d'exploitation et est un outil efficace pour gagner la confiance et la coopération de la victime. Certains exemples des tactiques de manipulation sont : préparer la victime à l'exploitation par l'intermédiaire d'une assimilation à un nouveau mode de vie (souvent plus dispendieux), parler des choses qu'ils pourront faire et faire avancer la relation en peu de temps (parfois appelé « love-bombing »), et offrir à la victime quelque chose qu'elle n'a jamais eu. D'autres exemples sont l'isolement, le conditionnement ou la désensibilisation, la malhonnêteté et même l'omniprésence de la violence physique. Le lien de confiance dans la relation est cependant un des outils les plus puissants pour maintenir l'emprise sur la victime. Si la personne qui exploite occupe un rôle important dans sa vie, ou comble un besoin ou une carence importante, la victime peut ressentir une pression de lui plaire ou de garder le silence pour ne pas mettre la relation à risque.

Voici quelques exemples de questions que les jeunes peuvent se poser pour évaluer la qualité de leurs propres relations :

- Est-ce que l'autre personne parle de ses rêves aussi ou vous demande seulement de parler des vôtres?
- Est-ce que vous parlez moins à vos proches qu'avant de rencontrer cette personne?
- Est-ce qu'il y a un écart d'âge important?
- Qu'est-ce que vous gagnez dans cette relation?
- Qu'est-ce que vous recherchez?
- Est-ce que vous êtes à l'aise avec vos choix et vos limites? Sont-ils respectés?

L'exploitation sexuelle comprend plusieurs nuances et il n'y a aucune formule concrète pour l'identifier, mais ces questions sont des points de départ et peuvent stimuler une réflexion indispensable. Il est important d'encourager les jeunes à avoir un esprit critique, à connaître leurs limites et leurs frontières et à se faire confiance.

5. Donner des pistes pour chercher de l'aide

Pour les victimes

Briser le silence et l'isolement constitue la chose la plus importante pour une victime et le premier pas vers la sortie. Dans un contexte linguistique minoritaire comme en Ontario français, il peut être particulièrement difficile de chercher de l'aide à cause de l'insécurité linguistique. Toutefois, aussitôt que le silence est brisé, le levier du pouvoir bascule et la victime gagne plus de contrôle sur sa situation. En choisissant un ou une adulte de confiance pour s'ouvrir sur sa situation — sans le besoin de tout révéler — la victime peut voir sa situation sous un nouvel angle et obtenir des ressources.

Pour des camarades

Les victimes n'ont souvent pas accès aux ressources en matière d'exploitation sexuelle et éprouvent une grande réticence à révéler leur situation. Elles peuvent ressentir des sentiments conflictuels, surtout si elles ont une relation intime, familiale ou amicale avec l'exploiteur. Il faut aussi retenir que la présence de facteurs de risque et de signes avertisseurs ne veut pas nécessairement dire qu'il s'agit assurément d'une situation d'exploitation sexuelle. Quoi qu'il en soit, si les jeunes soupçonnent qu'une personne de leur entourage est victime d'exploitation sexuelle, ils et elles peuvent agir. Le plus important c'est d'offrir une écoute sans jugement, d'être là pour elle quand elle sera prête à briser le silence et de lui offrir un accompagnement lorsqu'elle parlera à un ou une adulte de confiance qui pourra lui proposer des ressources.

En fin de compte, c'est la personne elle-même qui doit entreprendre les démarches souhaitées; personne d'autre n'est responsable de la sauver ou de la prendre en charge. Le rôle des proches et des pairs consiste à l'encourager à se tourner vers un ou une adulte de confiance.

6. Donner des astuces de prévention

Il est important que les jeunes connaissent les risques associés à leurs activités sans nourrir un sentiment d'anxiété. L'objectif n'est pas de reléguer la responsabilité aux victimes et aux survivantes, mais plutôt de permettre aux jeunes de participer à leurs activités de façon responsable et informée.

Les partys

Il ne faut pas perdre de vue que les drogues et l'alcool qui sont parfois offerts gratuitement lors de *partys* constituent des facteurs de risque pour les jeunes. Bien qu'il ne soit pas réaliste d'essayer d'interdire aux jeunes d'expérimenter avec ces substances, on peut les informer que les exploitateurs peuvent se servir de ces substances pour les contraindre à performer des actes sexuels. Les *partys* sont aussi un lieu qui permet de tester les limites des jeunes pour identifier des victimes potentielles d'exploitation. Certaines tactiques fréquentes incluent l'ajout de drogues dans les verres non surveillés, le ciblage des personnes semblant seules et à l'écart, ainsi que de celles et ceux qui restent le plus tard.

Le sextage

Le sextage comprend des risques dans un contexte personnel et professionnel, surtout avec la popularité des réseaux sociaux et la permanence de toutes choses électroniques. Plusieurs jeunes utilisent le sextage comme façon de découvrir leur sexualité et d'expérimenter, tandis que d'autres ressentent une pression de participer, que ce soit directement de la part de leur(s) partenaire(s) ou à cause de normes sociales générationnelles.

Voici des façons de réduire le risque que le sextage devienne source d'exploitation sexuelle :

- Éviter la prise de photos nues ou les prendre de manière à masquer son identité, notamment en cachant son visage, ses tatouages et les choses dans la pièce pouvant révéler son identité comme des photos, des objets avec leur nom, etc.

- Connaître les réglages de confidentialité et stockage sur son appareil et ses applications. Par exemple, certaines applications installées sur le téléphone ou iCloud emmagasinent les photos prises. Il est possible de vérifier et de modifier cet accès dans les paramètres de l'appareil.
- Éviter de pratiquer du sextage avec des personnes connues depuis peu de temps, avec qui il n'y a pas de relation de confiance et avec qui l'écart d'âge dépasse les lois du consentement. Les jeunes doivent aussi savoir que l'autre personne souhaite participer. Même dans un couple, ce consentement n'est pas sous-entendu.

Rappelez aux jeunes que si on leur demande de se faire prendre en photos nues, ils et elles ont le droit de dire non et peuvent changer d'idée à n'importe quel moment et demander que la photo soit supprimée. Il faut aussi mentionner que dans le cas d'exploitation sexuelle en ligne comme le « *revenge porn* », la sextorsion, etc., la victime a des protections légales.

Selon le *Code criminel*, le sextage entre mineures est légal à trois conditions : toutes les personnes représentées consentissent à la distribution, la distribution n'a lieu qu'entre les personnes représentées, et aucun acte d'exploitation sexuelle n'y est représenté. Aussitôt qu'une de ces conditions n'est pas respectée, la personne qui choisit de distribuer le matériel est sujette à des accusations de fabrication, de possession et/ou de distribution de pornographie juvénile. Les victimes de ces crimes ne sont jamais responsables et le fait d'avoir pris des photos ou des vidéos n'équivaut pas à un consentement.

Sur les réseaux sociaux et Internet

Les réseaux sociaux, les sites Web de réseautage, et les jeux vidéo en ligne sont devenus une partie importante de la vie de la majorité des jeunes et sont associés à plusieurs risques importants comme la cyberintimidation, la cyberprédation, l'exploitation sexuelle en ligne et le recrutement pour la traite à des fins d'exploitation sexuelle. En conséquence, la sécurité sur les réseaux sociaux est une piste importante de prévention.

** Une activité intéressante consiste à demander aux élèves de créer leur propre plan de sécurité virtuel, c'est-à-dire un plan comprenant des mesures et actions précises qu'ils et elles pourront mettre en œuvre pour sécuriser leurs comptes. Les élèves pourraient également dresser une liste d'informations qu'ils et elles sont à l'aise de partager versus celles qui sont privées. Par la suite, les élèves pourront partager leurs idées et raisonnement avec la classe pour approfondir la réflexion.*

Voici quelques suggestions

Les jeunes devraient **éviter de partager leurs informations personnelles** telles que leur école, leurs rêves et insécurités, leurs relations familiales, etc. sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas toujours évident; il est possible de divulguer de l'information personnelle en ligne sans le savoir. Le simple fait d'afficher une photo devant sa maison, dans la cafétéria de l'école, ou dans sa chambre peut révéler des informations compromettantes. Les jeunes doivent prendre des précautions car les exploitateurs se servent des réseaux sociaux pour le recrutement.

Développer une utilisation intentionnelle des réseaux sociaux et autres plateformes communes constitue une meilleure pratique, c'est-à-dire, penser à la façon dont ils et elles veulent se servir de ces plateformes et leurs limites personnelles. Il est préférable de **ne jamais communiquer avec des inconnus**. D'ailleurs, leur **géolocalisation** devrait aussi être éteinte pour éviter que les gens puissent les localiser. Si un étranger essaie de les contacter, ou si quelque chose arrive qui les rend mal à l'aise, il est conseillé d'en parler à un ou une adulte.

7. Procéder à une période de questions puis clore

C'est une occasion d'approfondir la réflexion des jeunes en leur posant des questions pour sonder leur compréhension. Le plus important est d'accueillir leurs questions sans jugement et d'offrir la possibilité de revenir sur certaines questions si vous manquez de temps ou si vous n'avez pas la réponse à portée de main. Il est possible de communiquer avec l'équipe d'Action ontarienne à liaison@aocvf.ca si vous avez besoin d'un soutien supplémentaire pour répondre à une question.

Accueillir un dévoilement

Langage à préconiser

Comme mentionné, dans le cas d'un dévoilement, il est préférable qu'un ou une intervenante en violence basée sur le genre ou en travail social soit présente. Si ce n'est pas possible, retenez qu'un dévoilement doit être accueilli dans le non-jugement et l'écoute active, autrement vous pourriez perdre la confiance de cette personne et risquez qu'elle se retire de la conversation. Commencez en demandant « De quoi as-tu besoin en ce moment? » Il est aussi important d'éviter certaines tournures de phrase qui pourraient briser la confiance, de miser sur la dynamique de pouvoir ou de minimiser son expérience telle que « je comprends », « il faut que tu... », « ça aurait pu être pire », etc.

Évitez de réagir face à un dévoilement, car ceci risque de déstabiliser la personne et de lui signaler que vous ne pouvez pas recevoir ses informations. Parlez-lui de la limite de la confidentialité et dites-lui qu'elle n'est pas obligée de tout vous révéler et que vous ne la jugez pas. Il se peut qu'on vous confie un dévoilement qui concerne quelqu'un d'autre. Si c'est le cas, ne poussez pas la personne à vous révéler de qui il s'agit. Vous pouvez poser des questions dans le but de mieux comprendre, mais aussi pour la faire réfléchir et encourager son réflexe de remise en question. Si vous remarquez avoir commis une erreur dans votre langage, abordez-le avec honnêteté et humilité.

Élaborez avec une intervenante un plan de sécurité avec la victime qui évalue le niveau de danger. Certaines mesures de protection pourraient être d'éviter l'utilisation de son téléphone qui est contaminé par un logiciel espion, d'attendre que l'exploiteur ne soit pas dans les alentours, d'établir un mot code entre vous, etc.

Le devoir de signaler

Tout le monde, y compris le personnel scolaire et les intervenants et intervenantes, a une obligation légale et éthique de dénoncer à la société locale d'aide à l'enfance la négligence ou la maltraitance d'un ou d'une mineure âgée de moins de 16 ans, s'il y a une cause raisonnable. Tenez compte que cette obligation met à risque la relation de confiance qui a été établie, surtout si l'on cache cette démarche à la personne. Pour minimiser ce risque, ayez une conversation avec elle et parlez de cette obligation avant le dévoilement et avant la dénonciation.

Il est permis de faire rapport de soupçons de maltraitance ou de négligence chez une personne de 16 ou 17 ans, mais ce n'est pas obligatoire.

Ressources pour l'élève

Le site Web de la campagne Beaux mensonges offre plusieurs ressources aux jeunes qui ont besoin d'aide ou de soutien, à la section « Besoin d'aide? ».

Ressources pour l'animateur ou l'animatrice

Les ressources affichées sur le site Web ne sont pas exclusives aux jeunes; elles peuvent aussi aider un parent, un ou une membre du personnel scolaire, etc. Accompagner une personne victime d'exploitation sexuelle ou avoir un lien proche avec elle peut susciter des défis uniques, et même si ce ne devrait pas être le point central de l'intervention, il est important de les reconnaître et de prendre soin de soi. Des affiches à imprimer pour la salle de classe sont disponibles sous l'onglet « outils ».

Action ontarienne a aussi créé des ressources pour le personnel enseignant et les intervenants et intervenantes pour mieux comprendre les enjeux de la violence basée sur le genre. [L'Institut de formation](#) en matière de violence faite aux femmes offre près de 80 ateliers gratuits. Les cours « Enfants et adolescents », « Introduction à l'ACS » et « Le traumatisme vicariant » sont particulièrement pertinents dans la préparation d'une telle présentation.

À éviter

Faire peur aux jeunes

Nous ne voulons pas influencer les jeunes par la peur, mais plutôt leur donner des outils pour améliorer leur confiance et encourager un sentiment d'*empowerment*. Une façon d'y arriver est de mettre l'accent sur les relations saines et les signes avertisseurs et d'encourager une participation active.

Il est important, lors de l'exploration, d'éviter de renforcer un sentiment de désespoir et de mettre en évidence la souffrance des survivantes. L'objectif est de faire voir aux jeunes que chaque survivante est une personne avec un vécu et une identité unique et complexe, et que son vécu de violence n'en est qu'une seule partie.

Avoir une approche répressive

Nous risquons de perdre l'intérêt des jeunes si notre approche est déconnectée de leur réalité et ne s'applique pas à leur vie. Par exemple, plusieurs vont se désintéresser de la séance si on se met à proposer le célibat ou l'abstinence comme la seule ou la meilleure stratégie.

Prendre un ou une élève comme exemple

En mettant un ou une élève dans l'embarras, on risque de perdre la confiance de tout le groupe et surtout de l'élève en question. Il vaut mieux utiliser des exemples qui n'ont aucun lien avec les jeunes dans la salle. Utiliser des exemples tirés de la culture populaire est un bon moyen d'illustrer ses propos de façon engageante sans créer de malaise.

Faire de la modération du ton (« *tone policing* »)

Du « *tone policing* », c'est quand on s'en prend au ton ou à l'émotion (p. ex. colère) derrière l'argument plutôt qu'à l'argument lui-même. C'est à éviter non seulement parce que ça peut causer une tension, mais ça peut aussi minimiser l'expérience de la personne qui s'exprime.

De plus, en situation linguistique minoritaire, il est important de ne pas tenter de contrôler la langue dans laquelle l'élève s'exprime. La violence est un sujet sensible et il est normal que les jeunes soient plus à l'aise d'en discuter dans leur première langue.

Rabaisser ou blâmer les victimes

Les victimes ne sont jamais responsables de la violence qu'elles vivent, même si elles ont fait des activités ou adopté des comportements à risque. Il est important de le répéter souvent et de défaire ou contredire les mythes qui existent par rapport à la violence à caractère sexuel.

À préconiser

Favoriser l'inclusion et la bienveillance

Quand on parle de certains phénomènes, il est facile de parler des exemples et des profils qui font le plus souvent l'objet de discussions ou sont le plus couramment représentés, mais dans plusieurs cas, comme celui du phénomène de l'exploitation sexuelle, plusieurs groupes sont sous-représentés dans la recherche, dans les données et dans le discours public. On peut avoir l'impression que certaines personnes en sont à l'abri, que ça ne les touche pas et que des interventions adaptées ne sont pas nécessaires. L'inclusion et la bienveillance permettent de faire en sorte que tout le monde fasse partie de la discussion et accorde une importance aux réalités de différents groupes.

Expliquer les relations saines vs les relations violentes

Développer un esprit critique et avoir la capacité de remettre en question leurs propres choix et relations et identifier les signes et types d'abus, y compris la manipulation, aideront à augmenter leurs facteurs de protection. Pour obtenir plus d'informations, découvrez les campagnes d'Action ontarienne [#Relationsaine](#) et [ouvrelesyeux.ca](#).

Être à l'affût des signes avertisseurs chez les jeunes

Les jeunes sont particulièrement à risque d'exploitation sexuelle, et comme personne qui travaille auprès de cette population, vous pouvez mieux identifier des cas potentiels.

Voici certains signes avertisseurs à retenir lors de vos interactions avec les jeunes :

- Une absence fréquente et inhabituelle
- La fatigue
- Un changement dans le comportement et l'humeur
- Une baisse du rendement scolaire
- Un rapport malsain avec le cellulaire et/ou les réseaux sociaux
- Une augmentation soudaine des moyens financiers ou d'objets

Conclusion

Cette campagne et ce guide accompagnateur sont un excellent début, mais la prévention d'un phénomène de cette ampleur exige une sensibilisation continue. Nous vous encourageons à garder le dialogue ouvert avec les jeunes et à revenir sur ces thèmes ultérieurement pour maintenir l'engagement. Pour obtenir plus d'informations sur l'exploitation sexuelle ou de l'aide, consultez [Action ontarienne](#) ou l'organisme en violence basée sur le genre de votre région.

Ensemble pour
la prévention
auprès des jeunes!